

# Charles Pathé à Roissy-en-Brie



En 1913, *Charles Morand Pathé* acquit le château de Roissy-en-Brie.

Il fit construire un château d'eau dans les communs à la place du colombier et un égout conduisant les eaux usées jusqu'au Morbras, aménagea dans le Parc un magnifique bassin entouré de statues.

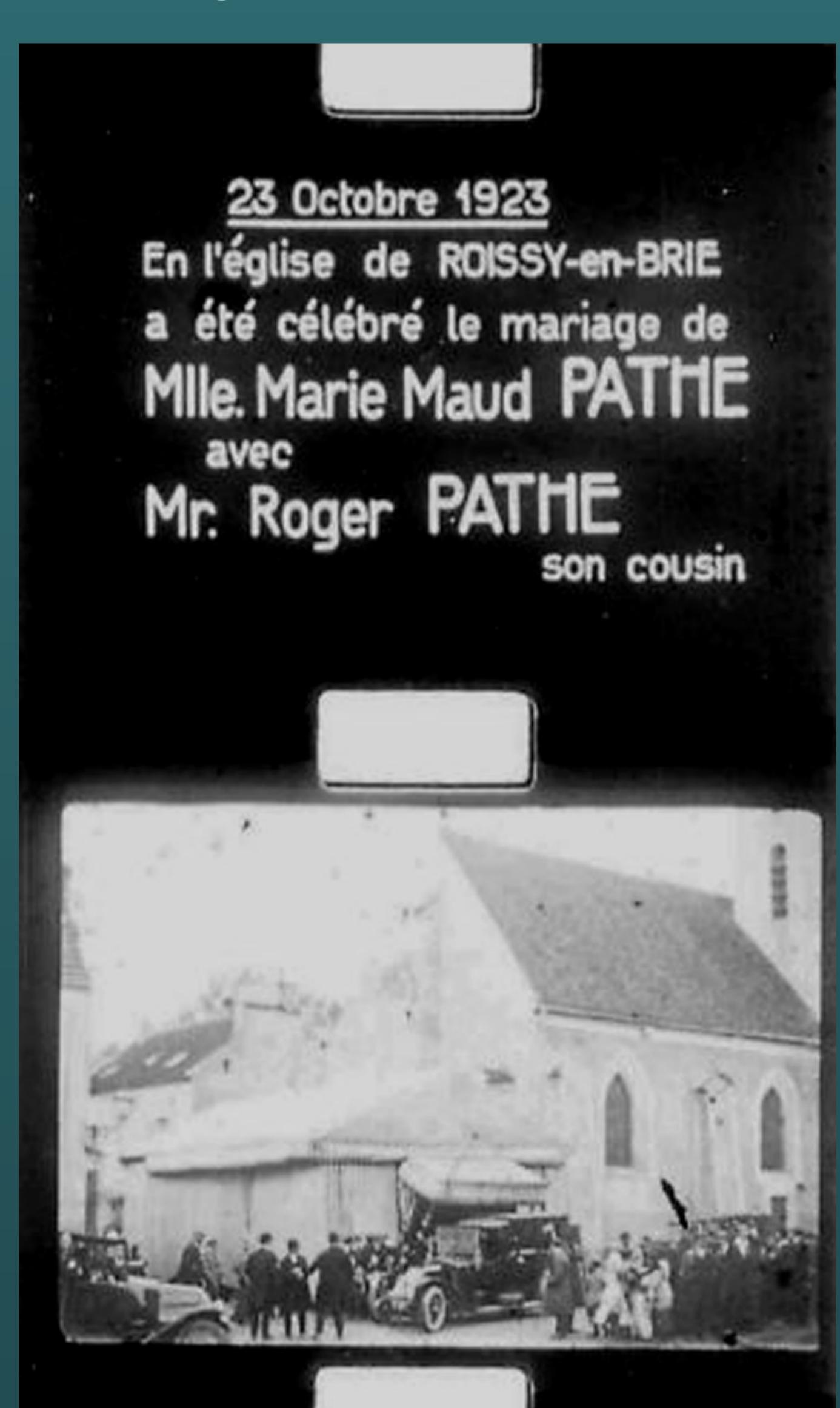
Cette propriété était administrée par Monsieur Bémelans, régisseur chargé de l'entretien du château et du parc, de l'exploitation des terres et des bois, et de toute une équipe de jardiniers, bûcherons, palefreniers, mécaniciens, blanchisseuses et lingères, ménagères, domestiques et manouvriers.

Ce qui surpris le plus les villageois, ce fut l'installation de l'éclairage électrique.

*"L'électricité ? Nous n'avions encore vu ça ! Nous étions émerveillés. Le soir, tout le monde venait voir. On se penchait pour regarder entre le muret et la tôle fixée aux grilles. Toutes les fenêtres étaient éclairées comme si l'intérieur du château s'embrasait. Des silhouettes bien vêtues et joliment coiffées virevoltaient devant ces trous de lumière. Comme c'était beau !" En écoutant les anciens du bourg évoquer leurs souvenirs, on imagine les réceptions chez Pathé.*

Dans le salon aux boiseries d'époque qu'un très beau lustre de facture flamande éclaire de toutes ses facettes cristallines, les dames en jolie toilette et les messieurs en costume sombre, col dur et moustache bien apprêtée, dansent au son du phonographe. *"Par les fenêtres ouvertes, les soirs d'été, on entendait la voix nasillarde d'un chanteur d'opéra ou d'une diva inconnue de nous. Nous apercevions de temps à autre Maud et Marie les fille et nièce du maître de maison, portant de belles robes comme les dames. Mais c'est surtout l'électricité qui nous fascinait, comme des papillons de nuit attirés par la lumière..."*

En 1919, Charles Pathé était élu Conseiller Municipal chargé de la commission des finances. Il était également membre actif du bureau de bienfaisance.



En 1923, sa fille adoptive Maud se marie avec son cousin Roger Pathé à Roissy-en-Brie. Les invités étaient nombreux et certains de très haut rang. Deux tentes avaient été dressées : la première, devant l'église, pour recevoir tous les habitants conviés au lunch ; la seconde contre le château, afin de protéger les convives en cas d'averse. Un invité de marque était venu, ce jour-là : Max Linder, grand ami de la famille Pathé, il avait offert à la jeune mariée un magnifique poney tout enrubanné.

Sa femme très généreuse offrait chaque année, aux 60 écoliers de Roissy-en-Brie, un "habit" complet avec une paire de galoches pour aller à l'école et une autre tenue, avec des souliers, pour se rendre à l'église.

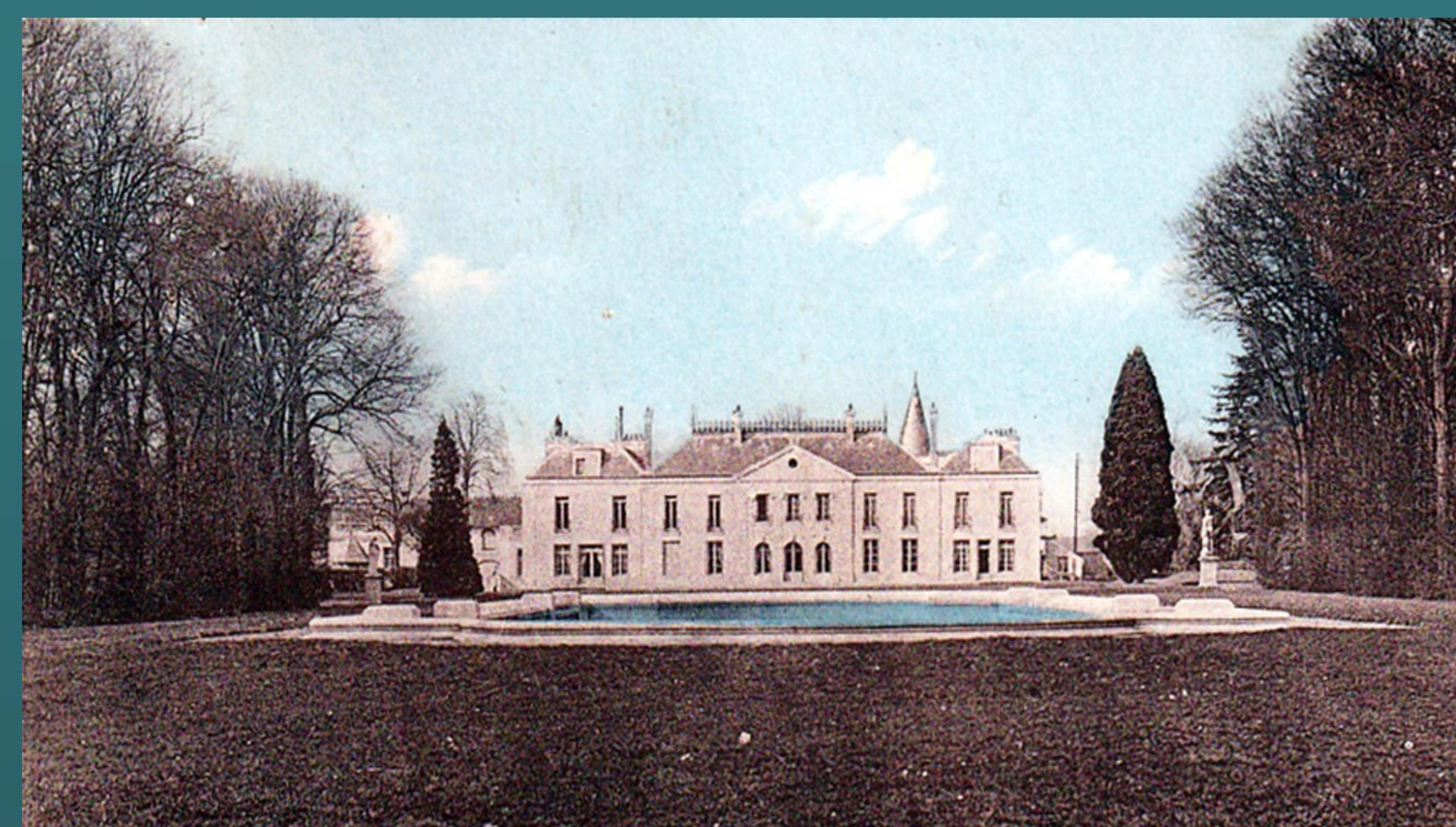
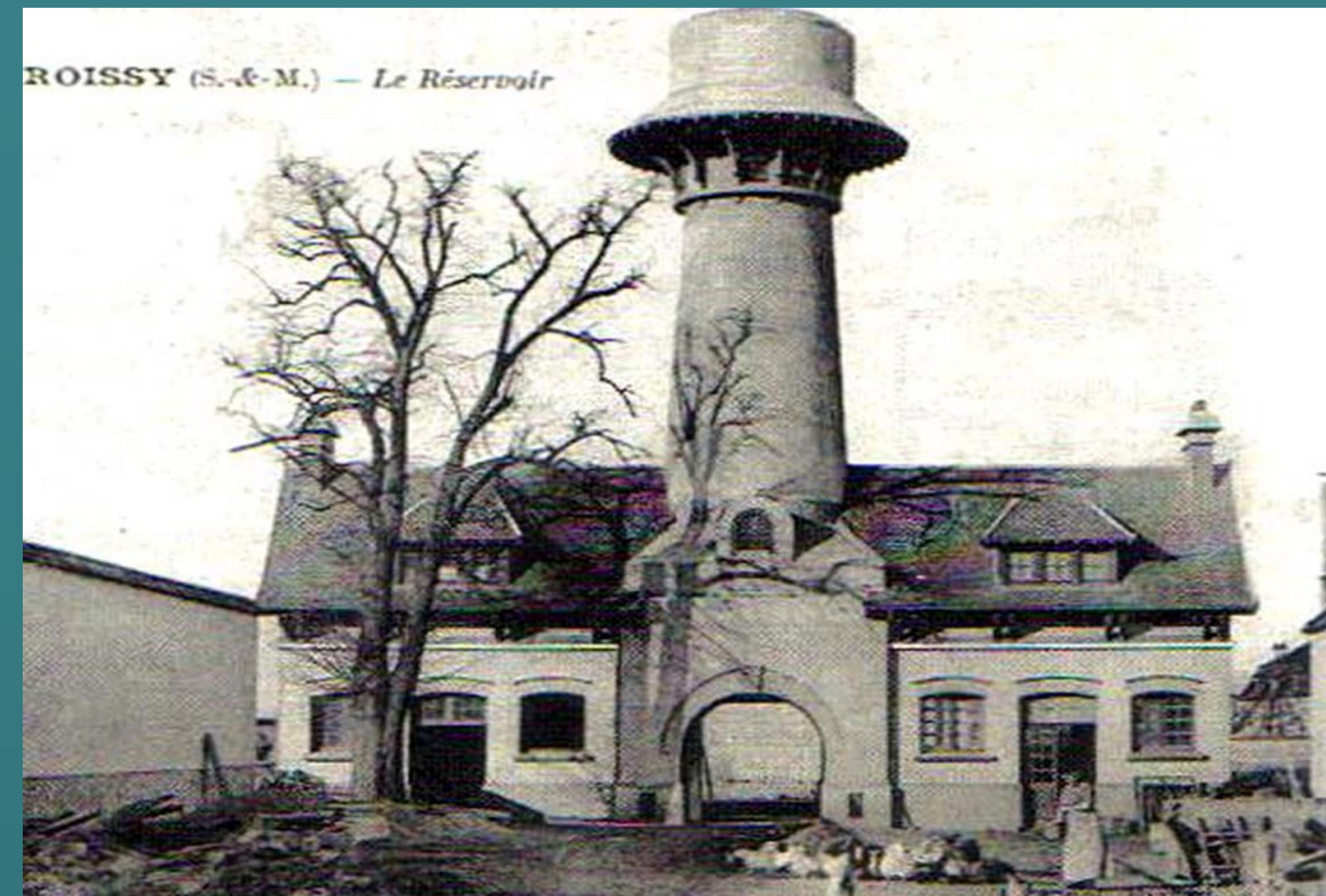
Venant chaque semaine au château, Charles Pathé offrit à quelques Roisséens intéressés le *Pathé-Baby* et le catalogue "Le Cinéma chez soi" qui présentait tous les titres de films à louer.

Il leur fit ainsi connaître de grands artistes : Max Linder et Charlie Chaplin, ainsi que Buster Keaton, l'homme qui ne souriait jamais.

Les Roisséens connurent très vite toutes les aventures de Charlot, mais aussi les séries de Louis Feuillade (Fantomas) et "Bout de Zan", histoire d'un gros bébé, sorte d'affreux jojo comique et farceur, jouant des tours à ses parents et à sa gouvernante.

Invention fabuleuse, miracle de la technique, le cinématographe apportait dans notre petit village de Seine-et-Marne une distraction tout à fait nouvelle. On délaissa alors les parties de billard à l'auberge pour assister à la séance de cinéma en famille. Souvent même, on invitait les amis ou les voisins.

Si le film était encore muet, l'assistance ne l'était guère. On entendait des "oh" et des "ah", des rires et des applaudissements, quelques silences parfois pour déchiffrer les petites phrases apparaissant dans des petits cadres décorés d'arabesques.



Le cinématographe connaît un tel succès à Roissy-en-Brie qu'il intéresse bientôt l'aubergiste, l'instituteur et le curé. Afin de retenir sa clientèle, Monsieur Lefebvre, tenancier du café-épicerie du nouveau quartier de l'avenir décide, en 1930, de louer un appareil de projection et de construire une salle de cinéma faite de planches et de carton (celle-ci sera ravagée par un incendie lors d'une séance). Quelques mois plus tard, Monsieur Pijol, aubergiste rue Pasteur, recevra l'autorisation de "faire du cinéma" dans son café). On peut voir chaque semaine des films d'amour, de cape et d'épée ainsi que des westerns. De son côté, l'instituteur, Monsieur Baurin, voyant là un moyen de parfaire la connaissance de ses élèves, achète à son tour un projecteur de films afin de leur passer les séries "enseignements" de chez Pathé : la vie des palmipèdes, la fabrication des allumettes, l'ascension du Mont-Blanc...

Quand à l'Abbé Giré, nouvellement nommé à Roissy-en-Brie, il obtient de Monsieur de Wattripont une grange "l'actuelle salle paroissiale" qu'il aménage en salle de spectacle et de cinéma pour la plus grande joie de ses petits paroissiens qui rient de bon cœur en regardant défiler sur l'écran les facéties de Charlie Chaplin, les exploits de Popeye et les inénarrables embûches dont lesquelles tombent Laurel et Hardy.

Lorsque Charles Pathé quitta le château et le village, il lui laissa un souvenir inoubliable et un cadeau : "Le cinématographe".

